

Michel : extraits

Autor(en): **Bang, Herman**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 9: **Sondernummer : die Homoerotik in Skandinavien**

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tâche qui lui était chère. Des voyages la conduisent à Berlin, où elle reste un certain temps (et y vit la période enfiévrée de 1932!) et en Grèce où elle subit le choc magique de l'Antiquité avec une intensité dont témoignent ses lettres et que l'on peut s'attendre d'une nature comme la sienne.

Désormais, devenue membre de l'académie littéraire, «des Neuf» et sa voix ayant trouvé un écho chez la plupart des critiques et auprès d'un large public, elle est dans la littérature contemporaine suédoise l'une des figures représentatives. Si sa mort survint comme un choc pour tous ceux qui ont mis en elle leur espoir, pour elle-même, la Mort était le seuil d'une évolution ultérieure:

«Alors, quand tout est désespéré,
Éclatent comme en extase les boutons de l'arbre,
Alors, quand toute angoisse disparaît,
Tombent dans un miroitement les gouttes de la branche,
Oubliant qu'elles s'effrayaient de ce qui était nouveau,
Oubliant qu'elles avaient peur du voyage,
En pendant une seconde; elles connaissent leur plus grande tranquillité,
En se reposant dans cette confiance qui crée le monde.»

Hans Weil.

EXTRAIT DE

MICHEL

roman de Herman Bang (1857—1912)

Lorsque le Maître entra dans la salle à manger pour déjeuner, Michel vint par la porte vis-à-vis, peut-être avait-il attendu dehors — et gagna sa place en disant un «bonjour» qu'il aurait voulu joyeux mais qui sembla s'arrêter sur ses lèvres. Il avait les yeux brillants comme s'il venait d'absorber une liqueur forte.

Le Maître porta brusquement la main gauche à son dos comme s'il avait senti une douleur sous l'omoplate. Mais il commença aussitôt à causer avec entrain, parlant de la pluie et du beau temps et s'informant de ce qui se passait à Trouville dont Michel prétendait revenir.

«Apportez-nous une bouteille de Bourgogne» dit-il en s'adressant à Jacques, le maître d'hôtel, et, comme pour expliquer la commande d'un vin de choix, il précisa à l'intention de Michel: «Je travaille tellement tous ces temps.»

«A quoi?» demanda Michel en desserrant à peine les lèvres.

«On croit toujours que l'on est en train de créer le chef d'oeuvre de sa vie» répliqua le Maître avec l'impression que Michel lui avait posé cette question distraitement.

«Ah!» reprit Michel, toujours sur le même ton mais des gouttes de sueur humectaient son front, «que ce doit être beau de pouvoir le croire».

Un éclair brilla dans les yeux du Maître qui acquiesça en appuyant ses mains contre la table.

Jacques entra en apportant le vin.

«Donnez-nous les verres d'Angleterre».

Le maître d'hôtel demeura immobile. Une seconde s'écoula jusqu'à que Michel intervienne, s'efforçant de paraître naturel: «Je les ai empruntés.

Une lumière parut traverser le regard du Maître, comme s'il éprouvait pour la première fois un certain plaisir de voir jusqu'où Michel pouvait aller. «C'est de la prudence», dit-il en riant, «alors, donnez-en nous d'autres».

Jacques servit le vin et se retira.

D'une voix qui se mit tout à coup à trembler légèrement, Michel, s'informa: «Peins-tu sans modèle?»

«Oui», et le Maître ajouta avec une lenteur voulue: «Cette fois, je peins de mémoire.»

Il vida son verre. «Pour l'atmosphère, je me suis servi des études d'Alger.»

Michel leva la tête. «Oui, elles sont bonnes», dit-il avec une certaine précipitation.

Il resta quelques instants immobile comme plongé dans ses pensées, puis se ressaisit.

«Elles sont bonnes» répéta-t-il machinalement, comme un commissaire-priseur qui annonce sa marchandise.

Le Maître ne bougea pas. Il continua à parler avec entrain de la goutte de Jacques et des mauvais livres qu'il lisait pour s'endormir. Il causait aussi naturellement que si Michel avait été déjà là hier, assis devant lui, à sa place habituelle, ou comme . . . s'il ne l'avait jamais vu!

«Mais», s'écria-t-il tout à coup, «il faut que je termine mon travail et que je sorte un peu.»

Michel leva la tête. «C'est vrai», dit-il sur un ton qui rappelait les ruelles de Prague et que Claude Zoret ne se souvenait d'avoir entendu qu'une seule fois au temps où ils avaient discuté ensemble dans l'atelier devant la toile du «Germain», «c'est vrai que ce n'est pas drôle ici.»

Le Maître se tut un instant. Puis il sourit en disant: «C'est pour cela que tu cherches tes plaisirs en-dehors de la maison».

Michel renversa la tête et ses cheveux noirs se dressèrent comme une auréole de métal sur son front très blanc. «Crois-tu peut-être — et les mots tombaient de ses lèvres qui tremblaient — que c'est agréable pour moi de venir ici pour que tu me parles comme tu parles à Monsieur Leblanc lorsque tu craches tout ton mépris sur son crâne de boutiquier

. ?» — —

«Michel» —

«Oui, je te connais — poursuivit Michel, tandis que ses yeux devenaient verts et que ses paroles frappaient le Maître en plein visage — je te connais et je connais ta gaîté dont tu te drapes comme d'une robe de chambre parce qu'il ne vaut pas la peine de montrer aux autres ton mépris. Et pourtant des coups feraient moins mal — tu le sais bien — que ta gaîté féroce. Sais-tu à quoi tu ressembles, quand tu ris? A un dieu de granit qui se moque de nous autres, pauvres créatures miséra-

bles. C'est ce que tu es. Et je dois m'estimer encore content car tu as le droit de me mépriser. Sans jamais rien demander, ni dire, ni comprendre, sans jamais chercher à rien comprendre, tu jettes ton mépris de toute la hauteur de ton génie».

Le Maître, remuant les lèvres à peine, demanda: «Qui est-ce que je méprise?»

Michel ricana: «Monte sur ton piédestal et cherche qui tu ne méprises pas. Je te connais bien et je connais ton amitié. Tu t'arroges le droit de blesser par chaque mot que tu veux bien prononcer. Mais si quelqu'un a le malheur de te blesser, ne serait-ce que d'un regard, il est liquidé, sans un mot, sans l'ombre d'un regret. Tu le jettes à la rue comme un torchon. Il a eu l'honneur d'apparaître dans ton existence mais il n'est plus rien: il peut s'en aller. Pour toi, il n'y a aucune rupture puisqu'il n'y a jamais eu de lien».

«Et que deviennent les amis qui te sont restés? Adelskiold, dont tu ne moques éperdument, et Schwitt, Monsieur Charles Schwitt, à qui tu parles comme s'il était chargé d'enregistrer tes précieuses paroles pour l'éternité. Quant tu mourras, tu lui dicteras tes dernières volontés, tu lui serreras la main tu n'auras pas la moindre pensée pour lui; tu ne penseras qu'à toi, Claude Zoret, et comment tu vas mourir. C'est là ton amitié — et ce sont là tes amis.»

Le Maître avait fermé les yeux. «Y a-t-il longtemps que tu sais tout cela?» demanda-t-il d'une voix éteinte.

«Ah oui! éclata Michel, il y a longtemps», que je te connais, Claude Zoret, et que je connais ton coeur. Le coeur de Monsieur Claude Zoret (une sorte de convulsion secoua tout le corps de Michel)! Tu pourrais me tuer . . . et tu peux me tuer, corps et âme, d'un seul mot — tu pourrais me tuer que tu ne penserais déjà plus à moi. Tu étendras simplement la couverture sur un nouveau cadavre et tu continueras ton chemin. Tu continueras à être aimable parce que c'est plus commode, à être compatissant avec indifférence et à te faire appeler artiste au grand coeur parce que tu donnes tous les cinq ans une de tes fameuses toiles à une loterie de bienfaisance. Je n'ai jamais été, pour toi rien d'autre qu'un objet dont tu avais besoin pour peindre.»

Claude Zoret ouvrit les yeux. De ses mains devenues blanches comme si elles étaient glacées, il saisit le bord de la table. «Crois-tu?» demanda-t-il, mais Michel détourna les yeux. Puis il ajouta aussitôt «Cela, Michel, je ne te le dirai jamais».

Jacques apporta le dessert et sous le regard du maître d'hôtel qui était pourtant au courant de tout, tous deux se mirent à manger aussi tranquillement que s'ils étaient dans un restaurant voisin de l'Opéra, rempli de connaissances. Ils burent en silence leur café noir puis Michel se leva.

«Adieu», dit-il.

«Adieu . . . au revoir», répondit le Maître sans quitter son siège monumental.

Lorsque Jacques vint reprendre les tasses, il vit le Maître aller et venir et arrêter toutes les pendules: «Il faut que tout soit silencieux car, maintenant, je dois travailler».

Il s'assit à sa table devant la bible ouverte et regardant Jacques qui ne comprit pas, il lui dit: «Peut-être fallait encore cela».

Il baissa la tête et lut au Livre de Job: «Satan s'éloigna de la présence de l'Éternel; et il frappa Job d'une lèpre maligne, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour gratter ses plaies, et il était assis dans la cendre.»

A onze heures le Maître se leva pour aller se coucher et Jacques vint lui aider.

«Maintenant je l'ai vu», dit le Maître.

«Qui donc, Maître?», demanda Jacques.

«Job», répondit-il, mais Jacques ne le comprit pas.

Traduit par TIBERT.

Impressions des Pays scandinaves

Si vous vous rendez à Copenhague par le «Scandinavie-Express», rien ne saurait mieux exciter votre impatience de découvrir la capitale du Danemark — à moins que vous ne soyez un parfait snob ou n'ayez l'esprit grincheux — que de goûter au buffet danois servi dans l'élégante salle à manger du bac qui assure la liaison entre le port allemand de Grossenbrode et le port danois de Gedser. Votre attente à l'arrivée à Copenhague ne sera pas déçue. La nôtre ne le fut en tout cas pas et non seulement à Copenhague, mais à Stockholm et à Oslo. Partout nos amis s'étaient dépensés pour écarter de notre route jusqu'aux moindres difficultés et nous assurer un souvenir inoubliable de notre séjour dans les pays nordiques.

C o p e n h a g u e est une ville animée, très gaie et belle tout à la fois. De plus qualifiés que moi ont donné d'abondantes descriptions de son parc de Tivoli éblouissant, de son port, de ses châteaux royaux, de son église très moderne de Grundtvig, interprétation architecturale saisissante de la prière. Ce qui nous intéressait plus particulièrement, c'était évidemment tout ce qui touchait à l'homosexualité. On trouvera dans la partie allemande de ce numéro un rapport de nos amis de «Vennen» sur la question. Cinq groupements différents, dont l'un de lesbiennes, s'efforcent de résoudre le problème de l'isolement des homosexuels. Pour l'Étranger, il peut paraître regrettable qu'il n'y ait pas dans la même ville plus de cohésion entre individus de notre milieu. Peut-être n'est-ce qu'une question de temps, jusqu'à ce que disparaisse l'opposition des conceptions dans la lutte contre les préjugés et les inégalités juridiques.

C'est nécessairement dans l'art que les hommes expriment leur sensibilité et leur conception de la vie, aussi est-il intéressant de visiter les musées pour déchiffrer l'âme d'un peuple et d'un pays. La *Glyptothèque* constitue une grandiose collection d'art ancien de tous les pays. Malheureusement, elle est devenue trop petite et l'accumulation des statues en particulier ne permet qu'une impression superficielle si l'on doit se contenter d'une seule visite. Une pièce, toutefois, retient le visiteur: une tête d'éphèbe venue de la Grèce antique. Ce visage qui, depuis des millénaires, dispense le frais sourire que dessinent des lèvres exquis, procure une jouissance esthétique inoubliable. Je suis demeuré longtemps à l'admirer et — pourquoi ne pas l'avouer — m'en séparerai par un baiser sur ses lèvres que le marbre faisait scintiller. En accomplissant ce geste, je me suis fait certainement l'interprète de beaucoup.